

*La Fille sauvage de Songy* L'Amourier éditions 2013

par Marie Jo Freixe (Gazette Basilic N° 46 décembre 2013)

La Fille sauvage de Songy n'est pas pure fiction littéraire. Elle a vécu au XVIII^e siècle, en attestent divers documents officiels. Elle fut l'un de ces enfants sauvages, l'un de ces cas passionnants qui ont convoqué bien des questions, suscité bien des débats, des échanges entre esprits éclairés d'alors et de maintenant. Étonnante histoire en effet que la sienne : elle aurait surgi en forêt champenoise sur les terres du seigneur de Songy qui entreprit de l'appivoiser puis de commencer son éducation en vue d'une intégration dans la société – entendre : faire de la sauvage une bonne chrétienne.

D'une abondante documentation scrupuleusement consultée, Anne Cayre a fait son miel, elle s'y réfère tout au long de son roman, les citations d'archives ouvrent ou ferment les chapitres. Parmi elles, de nombreux extraits d'une *Histoire d'une jeune fille sauvage trouvée dans les bois à l'âge de 10 ans*, écrite par Madame Hecquet et publiée en 1755, à laquelle, parvenue à l'âge adulte, sachant lire et écrire, aurait collaboré l'héroïne elle-même.

Anne Cayre respecte ceux qui l'ont précédée dans sa quête, mais elle affirme aussi dans son écriture une belle indépendance. Ainsi, la voit-on s'insérer dans les blancs, dans tous les non-dits des textes avec lesquels elle dialogue, pour recréer dans une langue fluide et précise, tout un univers, une époque. De Songy à Paris, elle va suivre le chemin douloureux de cette jeune fille qui suscite d'abord l'effroi puis la curiosité ; longtemps elle sera objet d'étude pour des savants et en même temps bête curieuse que l'on exhibe dans la "bonne" société.

L'évocation de cette société-là, où se manifeste l'esprit des Lumières dans son intérêt pour les questions d'éducation et du rapport entre nature et civilisation, ne saurait faire oublier la misère d'un peuple – particulièrement celle des enfants – qu'Anne Cayre fait apparaître en toile de fond. Dans sa façon de dire la souffrance de son personnage, sa détresse, sa solitude, ses joies aussi, sa ferveur religieuse, l'auteure atteint le cœur de son projet. Avec la même patience que son héroïne, elle relate ce que fut l'apprentissage du langage, souligne l'épanouissement d'une intelligence, et progressivement, d'une conscience de soi. On voit ainsi Marie-Angélique accepter les questions, les rappels de son enfance jusqu'à une certaine nostalgie, la convocation de ce passé et des vicissitudes d'une vie qu'elle voudrait oublier. Elle a gagné un prénom et un nom, elle souhaiterait ne plus être "la fille sauvage" mais Mademoiselle Le Blanc, ainsi qu'elle fut baptisée au couvent. Elle ira même jusqu'à détruire les exemplaires du livre de Madame Hécquet qui sont en sa possession, mais peut-être a-t-elle un temps nourri l'espoir secret qu'un livre "pourrait faire de sa pauvre vie quelque chose qui ressemblât à une histoire et d'elle-même une personne et non une épave rejetée par la mer".

Livre troublant, aussi émouvant que fascinant.



Anne Cayre, écrivaine nîmoise décédée en 2011, écrit sur la vie d'un des enfants sauvages qui excita quelques érudits de la société du XVIII^e siècle, de cette époque des Lumières, passionnés de découvertes, tournés vers l'humain comme nouvel objet de recherche, questionnant le sauvage *versus* la civilisation, l'acquisition du langage et du raisonnement, en quête de grands espaces et de nouveaux savoirs. Le destin étonnant, touchant et tragique de cette fillette vivant dans les bois environnants, capturée par des habitants du petit village champenois de Songy, un soir de septembre de l'année 1731, est un destin édifiant, qui en dit beaucoup sur cette noble société d'érudits, qui, sous le règne de Louis XV, lance la mode des sociétés savantes, la société de l'observation de l'Homme, (suivront les cabinets de curiosités), s'élance dans l'espace infini du monde et invente l'anthropologie moderne. Ce destin en dit aussi beaucoup sur la dureté des paysans et la méchanceté envers les pauvres gens, le réflexe, probablement lié aux traumatismes de l'inquisition encore active, de voir en toute créature non conforme et non soumise, une créature de satan !

Il y a quelques documents parus sur ce cas. Mais c'est aux Archives Nationales qu'Anne Cayre consulte le minutier de 1775 concernant Marie-Angélique Leblanc, nom que l'on donna à cette "sauvage" qui ne put jamais décliner son identité. Elle écrit : "*De ces minutes, seules demeuraient ces pages qui, par-delà les siècles, disaient la vie et la mort de cette femme, les circonstances de cette mort, la réalité de ses biens, et ne brochant rien à partir du réel, en était la plus fidèle description. Le reste ne serait que rêves et fictions*" (p. 282). C'est là que commence le travail sensible et imaginatif de la romancière, soucieuse de rester au plus près des faits, mais donnant de la chair aux sentiments, des émotions à l'enfant, des représentations à son entourage, et suivant pas à pas la manière dont cette enfant qui vivait de chasse et de cueillette fut "civilisée", faillit mourir du régime alimentaire qu'on lui imposa, comment elle fut capable de se métamorphoser en apprenant à parler, lire, se vêtir et croire en Dieu, au prix lourd de perdre le contact étroit avec la nature environnante, son autonomie et sa liberté. Anne Cayre montre comment la religion fit son œuvre, comment cette jeune fille puis cette femme survécut de couvent en couvent, comment elle eut des aspirations à vivre tranquille et dignement, comment la pauvreté la rattrapa souvent !
Ce livre est sensible et délicat, sensuel et empathique, c'est un bonheur que de le lire, il fait réfléchir !